

Journal de Roubaix

Soixante-troisième année N° 9. Administration, 71, Grande-Rue, Roubaix DIMANCHE 27 OCTOBRE 1918.

10 CENTIMES
LE NUMÉRO

Bureaux et Rédaction : ROUBAIX, Grande-Rue, 71
TOURCOING, 23, rue Carnot

Les Annonces sont reçues aux
Bureaux du journal.

M. Eugène Motte et l'avenir de Roubaix

Une Interview de M. Eugène Motte

L'ancien maire et député de Roubaix nous donne ses impressions sur la guerre, sa répercussion sur notre industrie et sur les remèdes à apporter à la situation actuelle

Un de nos collaborateurs a pu voir M. Eugène Motte qui l'a accueilli avec sa sympathie habituelle. L'ancien maire et ancien député de Roubaix qui avait pu, il y a quelques mois, s'échapper de Belgique pour la France non occupée, se trouve, pour plusieurs jours, parmi nous. En excellente santé, toujours actif et pratique, ayant conservé sa verve primesautière et son allant infatigable de Roubaisien travailleur, il nous a dépeint, d'une façon vivante, la situation actuelle.

Nos lecteurs liront, avec plaisir et profit, les déclarations de cet industriel expérimenté, à qui Roubaix doit tant de reconnaissance pour son dévouement aux intérêts bien compris de notre cité et, on peut ajouter, de notre région :

Comment nos villes ont été préservées

Nous voilà à un tournant de l'histoire de Roubaix. Nous avons été heureusement sauvagés.

C'est à merveille, et nul n'aurait pu, il y a quelques jours, faire ce doux rêve. Chacun vivait sous l'angoisse la plus poignante, des deux côtés de la barricade, et l'on se demandait ce qu'il adviendrait de cette cible énorme et vivante, pour peu que les deux artilleries fissent assaut d'endurance. Certes, chacun avait entrevu que l'effort du maréchal Foch tendait à forcer la retraite par une pression continue vers Courtrai et Douai qui resserrait chaque jour pour le boche les « mâchoires de l'étau » ; mais si n'en restait pas moins, qu'au moment de l'abandon les pires cruautés auraient dévasté nos villes, pour peu qu'il n'y ait changement intégral dans les mentalités boches. Douai, Cambrai, les torches vivantes de la dernière huitaine, en témoignaient. Mais, dès mardi, la grande voix de Wilson s'imposa à l'attention des Allemands les plus sourds de tympan : « Pitoyable prélude de négociations que votre obstination à être incendiaires, massacreurs, pillards et pirates de mer. Cela ne nous prédispose pas à vous considérer comme des humains. »

Tel est le sens, sinon le texte, du fameux « Quos ego » lancé par le Président. A l'instant, le chancelier Max de Bade télégraphie à tous les chefs d'armée de se cantonner dans les strictes dévastations d'ordre militaire et nos centres relativement épargnés. L'hymne de reconnaissance doit donc englober, dans le même encens, les armées du général Plumer et l'immense porte-voix du président Wilson.

Les œuvres vives sont ruinées

Que reste-t-il ? Quel sera notre lendemain immédiat ? Quelle survie prochaine nous est réservée ? Nous sommes certes bien dévastés, mais bien moins que l'imagination et la légende ne l'avaient clamé en tous lieux. Toutes les cages sont intactes. Les oiseaux ont aile et patte cassées. Tout d'abord, plus de machines-outils en n'importe quelle usine, sinon des machinettes surannées : plus de conduites de vapeur, plus de tuyaux d'alimentation, plus de raccords de générateurs, de machines à vapeur, de condenseurs, plus de coussinets de transmission, plus de réceptrices, plus de dynamos-génératrices, plus de tableaux, plus de câbles métalliques, plus de câbles d'aloès, plus de courroies. C'est énorme comme dévastation. Les œuvres vives sont ruinées, mais, par écheion, l'on peut se restaurer, surtout si pour dynamos et ma-



M. Eugène MOTTE

chines-outils, la loi impérative de reprise directe est admise.

On a tué le bœuf pour avoir le sang

Mais d'autres dévastations plus graves et parfois indirectes s'imposent à l'attention :

En bien des filatures, pour des parcelles de cuivres, coussinets des cylindres, l'on a esquiné des renvideurs énormes. On a tué le bœuf pour avoir le sang — pour 100 francs de cuivre on a mis hors d'usage des métiers de 10.000 francs, et tout l'instrument d'action git, éventré, inerte, inutilisable, broches balantes, chariot en ruines. — Autre dommage : les garnitures de cardes, tant de coton qu'en laine, ont subi, quatre ans durant, toutes les injures du temps, de la rouille, toutes les dents sauteront au premier contact de la pierre d'émeri, à l'aiguisage. Mais tout cela présuppose une reprise d'activité no male, comme si un temps glorieux succédait après arc-en-ciel à un orage abominable, au plus violent des cyclones.

La guerre continue

Or, il n'en est rien. La guerre continue et cette guerre impose à chacun de l'abnégation. On en demandera plus que la mesure à ceux qui ont souffert quatre ans et qui viennent de vivre la joie de la délivrance. On les exerce à la patience en leur montrant leurs confrères de captivité qui restent à délivrer, Belges, Français de Sedan, de Charleville, de Maubeuge, de Longwy. Et d'ailleurs ne vous y trompez pas. La vie civile en pays libre est simplement entravée. La crise de transports est de tous les instants et s'aggrave au fur et à mesure du « mascaret » américain. Dans les graphiques des compagnies de chemin de fer, la colonne du service civil se rétrécit comme la peau de chagrin.

On fait la guerre, la guerre totale. Il n'y a que cela qui compte et c'est la vérité.

Les mesures immédiates

Dès lors tous les problèmes de prompt renaissance se trouvent ajournés. Les réserves d'activité du rail seront affectées au ravitaillement de nos populations. Un million d'habitants français viennent de rentrer dans le giron de la France. Il faut les nourrir, les laver, les chauffer, les chauffer, les radouber. La reprise de l'industrie viendra par surcroît ! Il faudra cependant songer à amener tuiles, vitres, matériaux pour réparer les injures des explosions, et de l'hiver prochain. Ce sont mesures immédiates.

Le rideau va bientôt tomber

Tout cela n'empêche point de poursuivre le programme intégral de notre résurrection, dès que les armes tomberont des mains de nos ennemis, à la veille de succomber sous les coups redoublés de notre généralissime. A mon avis, les temps sont proches et mes renseignements puisés aux meilleures sources me permettent d'espérer que le 5^e et dernier acte est quasi joué. Le rideau va bientôt tomber. Leur armée a encore une armature. Leur arrière n'en a plus. Les cerveaux de la foule sont intoxiqués. « L'homme dans la rue » comme dit l'Anglais accepte la déchéance. La foule est infectée de bolchevisme. Qui sème le vent récolte la tempête. Le Boche a ramué l'urne des poisons et s'est vicié le sang. C'est un fait indéniable. Au lendemain de l'armistice dicté par notre Maréchal Foch nous pouvons à bon droit réclamer au nom des pires victimes de la guerre, au nom du Nord sinistré, par priorité, les rames de wagons qui rendront à notre région la vie et l'action. Nous pourrions recevoir toute l'alluvion de nos « pays » épars par toute la France et qui n'aspirent qu'au retour pour y retrouver leur horizon familial et leur foyer et les berceaux. Donc, patience, serions-nous les coudes, faisons confiance à Clémenceau, à Loucheur, à Clavelle, à Lebrun, à tous ceux qui, depuis dix mois, ont relevé la fortune de la France et lui ont donné une immense auréole.

Une visite à M. le Maire de Roubaix

Et surtout, soyons hommes « à l'âme citoyenne ». Hier, j'ai été, dès mon retour, rendre visite à M. le Maire de Roubaix, me mettre à son entière disposition pour travailler de concert au relèvement prompt et méthodique de notre industrie locale. Toute dispersion de pensées, d'efforts, est superflue et délétère. La solidarité totale de toutes les classes, de toutes les professions, de toutes les énergies et de la tête, du cœur et des mains, n'a jamais été plus nécessaire. Chacun doit collaborer, et mon dernier mot sera : Les mains dans

les mains et tous au travail pour que Roubaix porte vertes feuilles ». M. le Maire de Roubaix m'a remercié avec effusion. C'est un gage de succès.

En attendant, nous continuerons, avec une ténacité jamais découragée, à poursuivre le vote de la loi de la réparation des dommages de guerre, et le 3 novembre, au Trocadéro, à Paris, j'y serai entendre la voix exigeante et puissante de Lille-Roubaix-Tourcoing. Nous réclamerons à voix tonnante tous nos droits et toute la justice.

Communiqués Officiels

Officiel français :

25 octobre, 15 heures.

Au cours de la nuit, sur le front de l'Oise, les Français ont repoussé deux tentatives allemandes dirigées contre leurs unités à l'Est du canal, entre Longchamp et Noyal.

Sur le front de la Serre et de la Souche, activité d'artillerie et de mitrailleuses. Ce matin, les troupes françaises ont recommencé à presser l'ennemi.

A l'est de Sissonne, les Allemands ont lancé deux coups de main entre Le Selve et Nizy-le-Comte, sans obtenir de résultat.

A l'Est de Reims une opération bien conduite a permis aux Français d'enlever le village d'Ambly-Fleury, entre le canal et l'Aisne, malgré une défense opiniâtre des Allemands. Ils ont fait une centaine de prisonniers, dont plusieurs officiers, et capturé de nombreuses mitrailleuses. Les patrouilles françaises opérant au Nord d'Olizy ont ramené 20 prisonniers.

L'avance des troupes franco-serbes en Serbie

Communiqué de l'armée d'Orient

Les troupes françaises continuant leur progression vers le Nord sont rentrées dans Negotin. Plus à l'Ouest, les troupes Serbes ont brisé la résistance de l'ennemi sur la ligne Razany-Stalac et se sont emparées le 22 octobre du massif de Mecka et du village de Cicevan, capturant 300 prisonniers et un important matériel.

L'ennemi bat en retraite sur tout le front.

25 octobre 3 heures.

ENTRE L'OISE ET LA SERRE, les attaques françaises se sont poursuivies avec succès. Les troupes françaises ont accentué leurs progrès au Nord de Villers-le-Sec et se sont emparées de la ferme Ferrière. Entre Villers-le-Sec et la ferme Ferrière, elles ont enlevé des centres fortement organisés en dépit de la résistance des Allemands qui ont contre-attaqué vainement à plusieurs reprises. On signale jusqu'à présent 800 prisonniers Allemands.

SUR LE FRONT DE LA SERRE, les Français ont réussi à franchir la rivière entre Crécye-Mortiers, et à s'établir sur la rive nord sur plus d'un kilomètre à l'EST DE LA SOUCHE, des combats violents ont valu aux Français de sérieux avantages. Ils ont poussé leurs lignes aux abords de la ferme Caumont, à l'Est de Vesle-et-Caumont et de Pierrepont. Ces deux villages sont au pouvoir des Français. Le chiffre des prisonniers actuellement dénombrés dépasse 250. La bataille a eu toute la journée un caractère d'une extrême violence entre Sissonne et Château-Porcien. Ce matin, après une forte préparation d'artillerie, les troupes françaises appuyées par des chars d'assaut, ont attaqué les puissantes organisations que les Allemands opposent dans cette région. A gauche, les Français ont réussi à progresser dans les bois aux abords de la route de Sissonne à la Selve. Vers l'est ils ont conquis de haute lutte le Petit-Saint-Quentin, et ont atteint la route qui relie ce village à Bagnone-Recouvrance. Les lisières Sud de cette dernière localité et du hameau de Recouvrance sont en leur possession. Sur leur droite, les Français ont pénétré dans les positions allemandes le long